

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalvès

Dossier de presse

théâtre

CENT QUATRE #104 PARIS

Contacts presse

Jeanne Clavel - responsable du service de presse

j.clavel@104.fr

Clara Hiolle - assistante du service de presse

presse@104.fr

Le Firmament

Création 2022

Chloé Dabert / Lucy Kirkwood

Du mercredi 28 septembre au samedi 08 octobre

En partenariat avec le Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis



© Victor Tonelli

104.fr

GÉNÉRIQUE

TEXTE Lucy Kirkwood

TRADUCTION Louise Bartlett

MISE EN SCÈNE Chloé Dabert

INTERPRÈTES

Elsa Agnès, Sélène Assaf, Coline Barthélémy, Sarah Calcine, Bénédicte Cerutti, Gwenaëlle David, Brigitte Dedry, Marie-Armelle Deguy, Olivier Dupuy, Andréa El Azan, Sébastien Éveno, Aurore Fattier, Asma Messaoudene, Océane Mozas, Léa Schweitzer et Arthur Verret

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Virginie Ferrere

SCÉNOGRAPHIE, RÉALISATION Pierre Nouvel

CRÉATION COSTUMES Marie La Rocca

CRÉATION LUMIÈRE Nicolas Marie

CRÉATION SON Lucas Lelièvre

RÉGIE GÉNÉRALE Arno Seghiri

ATELIER DECOR Ateliers du Théâtre de Liège

ATELIER COSTUMES Peggy Sturm, Magali Angelini, Bruno Jouvet et Élise Beaufort

MAQUILLAGE Judith Scotto

ACCESSOIRES Marion Rascagnères

STAGIAIRE ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Mégane Arnaud

STAGIAIRES ATELIER COSTUMES Marion Chevron, Camille Debas Gauharou et Cléo Pingigallo

TOURNAGE FILM Mohamed Megdoul - cadreur, Raphael Dallaporta - chef opérateur,
Thomas Lanza - assistant réalisateur

FIGURANTS Léone Lagrange, Misha Charmillot-Ferrere

Durée estimée : 3h entracte inclus

1^{ère} partie : 1h25

Entracte : 20 min

2^{ème} Partie : 1h15

À partir de 15 ans

Nos plus vifs remerciements aux costumières Elisabeth Kinderstuth du Théâtre National de Strasbourg, Nathalie Trouvé du Théâtre de la Cité de Toulouse et Ouria Khouhli de la Comédie de Saint-Étienne.



CRÉATION 2022

**Du mercredi 28 septembre au samedi 8 octobre 2022 à 20H (relâches les dimanche 2 et mercredi 5 oct.)
au CENTQUATRE-PARIS**

TOURNÉE 2022/2023

Du 14 au 20 oct. 2022 (relâches les 16 et 17 oct.) : Comédie – CDN de Reims

**Du 09 au 19 nov. 2022 (relâche le 15 nov.) : Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis**

Le 1er déc. 2022 : Le Parvis, Scène nationale de Tarbes

Les 10 et 11 janv. 2023 : Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne

Les 25 et 26 janv. 2023 : Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire

Les 02 et 03 fév. 2023 : Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Les 08 et 09 fév. 2023 : Comédie de Caen – CDN de Normandie

Les 1er et 02 mars 2023 : Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche

Les 22 et 23 mars 2023 : Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace

PRODUCTION

La Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTION

**Théâtre de Liège - DC&J Création, Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre Gérard Philipe, Centre
Dramatique National de Saint-Denis, Scène nationale du Sud-Aquitain, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse
Occitanie, Le Parvis – scène nationale de Tarbes-Pyrénées, Le Quai - Centre dramatique national Angers
Pays de la Loire.**

**Avec le soutiens Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter et du CENTQUATRE-
PARIS.**

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Date de parution le 7 octobre 2022.



LA PIÈCE

Le Firmament est un drame se déroulant en 1759, en Angleterre.

Alors que tout le pays attend la comète de Halley, Sally Poppy, une jeune domestique dont la vie n'a été que pauvreté et corvées, est condamnée à la pendaison pour le meurtre particulièrement violent d'une fillette, enfant d'une puissante famille de notables d'une petite ville de province. Cette jeune femme qui rêvait d'une existence différente, a été reconnue coupable - avec son amant.

Quand elle prétend être enceinte, un jury de douze femmes est réuni : celles-ci sont alors exemptées de leurs tâches ménagères quotidiennes et convoquées au tribunal pour décider si l'accusée dit la vérité ou essaye d'échapper à sa mort en affirmant attendre un enfant, ce qui commuerait sa peine en exil. Selon la loi, même si l'enfant n'est pas encore né, il est considéré comme un être vivant qui ne peut être coupable du crime de sa mère.

Ce jury populaire est composé de femmes de la ville de conditions différentes : l'une s'inquiète de pouvoir rentrer à temps pour récolter des poireaux, une autre de ses bouffées de chaleur, une est stérile, une autre a eu 21 enfants, etc. Seule la sage-femme, Elizabeth Luke, est prête à défendre l'accusée tout en savourant la rare opportunité pour des femmes d'avoir un pouvoir décisionnaire sur les événements dans un monde habituellement dicté par les hommes. Que faire alors de ce « pouvoir » dont on n'a pas l'habitude? Le prendre, s'en remettre à d'autres, ou essayer de l'exercer selon ses critères personnels en essayant de prendre en compte une justice globale ?

Ensemble, alors qu'une foule s'insurge et réclame une sévère condamnation sous les fenêtres de ce tribunal à huis-clos, elles débattent et luttent, aux prises avec leur nouvelle autorité éphémère, sous le seul regard d'un huissier qui n'a ni le droit d'intervenir ni même de parler, tout en laissant émerger des récits de vie.

Entre anecdotes sans filtres et débats sur la politique de colonisation qui gagne le pays, avec humour et rage, se règlent des querelles de village et des conflits de classes dans une langue tant archaïque que contemporaine.

NOTE D'INTENTION

Après avoir créé quatre pièces de Dennis Kelly, désireuse de continuer mon exploration des dramaturgies britanniques, j'ai dirigé en 2019 un laboratoire de recherche sur les écritures de Lucy Kirkwood et Caryl Churchill. Durant ces quelques semaines, la filiation entre ces deux autrices devenait chaque jour plus évidente : de Martin Crimp à Dennis Kelly, Churchill est la « mère » de toute une génération ; Lucy Kirkwood en est l'héritière et s'inscrit dans la continuité et la réinvention d'un rapport à l'écriture où la forme a autant d'importance que le fond.

La langue de Kirkwood se nourrit donc de cette tradition mais également des nouvelles écritures scénaristiques empruntées au cinéma ou à la télévision : une langue libre, faite de brutalité, d'humour et de modernité. J'ai été particulièrement séduite par la finesse des rapports entre les personnages et la façon dont l'humour finit toujours par nous amener vers le drame. Lucy Kirkwood dit, en parlant de son travail : « Pour moi, l'élément le plus important de tout type de théâtre est la métaphore. Je pense donc qu'il est possible de parler de grandes questions, à la condition de faire appel à son art, de faire de sa pièce autre chose qu'un pamphlet, sinon ce ne sera pas une expérience théâtrale particulièrement édifiante ».

C'est ce à quoi je suis particulièrement sensible et attentive dans tous les textes que je choisis. Je suis davantage intéressée par un texte dont les entrées sont multiples et qui nous raconte d'abord une histoire avant de chercher à nous délivrer un message.

Le Firmament est donc d'abord un scénario extrêmement bien construit, l'humour y est omniprésent, le suspens également.

C'est aussi, ce qui n'est pas si courant, la volonté de réunir sur un grand plateau un groupe de 13 actrices d'âges et d'origines différents - Lucy Kirkwood précisant en préambule de son texte que « les matrones peuvent être de toutes origines ; il est même essentiel que le groupe reflète la population actuelle de l'endroit où la pièce est jouée ».

Car, bien que la pièce se déroule en 1759, elle fait subtilement entendre des résonances contemporaines : justice, déterminisme, passé colonial, patriarcat, place des femmes, de leur corps, tabous sur la maternité, bonne conscience de la classe dominante, haine du peuple envers les plus riches, nationalisme... ; tant de sujets et de questions qui traversent les débats d'aujourd'hui et sont au cœur de ce drame probablement plus intemporel qu'il ne le semble.

Lucy Kirkwood inscrit donc la petite histoire dans la grande. Telle une anthropologue, elle tisse des liens entre les temps et les lieux, nous rappelant que nous sommes dans une révolution perpétuelle, comme celle que la comète Halley entreprend au sein de l'univers et qui est à sa périhélie* au moment du procès de Sally.

Chloé Dabert,
Avril 2020

*point de l'orbite d'une planète qui est le plus proche du soleil

EXTRAIT

CHARLOTTE –

Alors nous sommes désormais huit contre quatre.

JUDITH –

Mais on doit y être toutes les douze.

ANN –

Comment procède-t-on ?

ELIZABETH –

Personne d'autre ne souhaite changer d'avis pour laisser à la fille le bénéfice du doute ?

EMMA –

Pourquoi ?

ELIZABETH –

Parce qu'elle a été condamnée à être pendue sur la parole d'un mari cocu. Parce que chaque carte qu'elle a eue en mains aujourd'hui et depuis des années était mauvaise parce qu'elle a été condamnée par des hommes qui prétendent être sûrs de choses dont ils sont parfaitement ignorants, et maintenant on est assises là à les imiter, à essayer de rendre gouvernable une chose ingouvernable, je ne vous demande pas de l'apprécier. Je vous demande d'avoir de l'espoir pour elle, afin qu'elle sache qu'elle en mérite de l'espoir. Et si vous ne pouvez pas le faire pour elle, pensez alors aux femmes qui seront dans cette pièce quand la comète reviendra, et comme elles trouveront nos esprits inflexibles, comme elles auront honte, qu'on nous ait accordé notre propre autorité et qu'on en ait fait l'exacte copie de ce qui se passe en bas.

(...)

S'il vous plaît. Toute cette affaire est une farce. On a froid, faim, sommeil et soif et on a toutes des choses à faire à la maison. Peg ne fait pas confiance à la fille parce qu'elle est pauvre, tandis que sa pauvreté inspire de la sympathie à Helen, Kitty et Hannah la croient victime d'un coup de la comète mais ne lui témoignent pas de pitié pour autant, Charlotte est une étrangère qui est arrivée déjà décidée, Sarah Hollis ne parle pas, Ann n'a pas dormi une nuit complète depuis trois ans, Mary, pardon ma chérie, ne sait pas sa gauche de sa droite, Emma tient plus à des noix de muscade qu'à la vie même, la pauvre Judith meurt de chaud pendant que nous autres on meurt de froid et on est toutes à moitié préoccupées à se demander qui va nourrir les enfants et si le chien a volé la crème.

C'est un piètre appareil de justice. Mais c'est tout ce qu'on a. Cette pièce. Le ciel derrière cette fenêtre et notre propre dignité en-dessous. Le point de vue de Mary compte autant que celui de Charlotte, et ensemble nous devons parler d'une seule voix. Il nous est presque impossible de prendre la bonne décision. Mais n'allons-nous pas essayer ?

ENTRETIEN AVEC LUCY KIRKWOOD (extrait du Financial Times, 2020)

« Cela faisait longtemps que je voulais écrire une pièce de théâtre sur les travaux ménagers », confie Lucy Kirkwood en souriant. « Mais je voulais aussi la rendre vraiment passionnante ».

Lucy Kirkwood est l'auteurice de *Chimerica* (2013) abordant les relations entre l'Amérique et la Chine, qui a remporté de nombreux prix et a récemment été adaptée pour la télévision. Elle a ensuite écrit *Mosquitoes* (autour de la physique des particules et d'une rivalité fraternelle) et *The Children* (évoquant l'énergie nucléaire et le changement climatique). Toutes ses œuvres abordent des préoccupations mondiales à travers des histoires personnelles vibrantes.

Sa nouvelle pièce, *Le Firmament* débute avec un groupe de femmes qui vaquent à leurs tâches ménagères quotidiennes. Ce n'est pourtant qu'une partie de la pièce. *Le Firmament* est une pièce sur le dépoussiérage, tout comme *Macbeth* est une pièce sur le lavage des mains. Se déroulant en 1759 à la frontière entre le Norfolk et le Suffolk, elle examine ce qui se passe lorsque ce groupe de femmes ordinaires - 12 en tout - est coopté pour faire partie d'un « jury de matrones ».

Enfermées dans une pièce du palais de justice local, leur tâche consiste à déterminer si une jeune femme, condamnée à être pendue pour meurtre, est enceinte ou non (« plaider le ventre » pouvait entraîner le report ou la commutation d'une peine de mort). Kirkwood a eu cette idée en parlant d'un tout autre sujet avec une historienne.

Cette dernière a utilisé l'expression « jury de matrones » et j'ai dit : « Qu'est-ce que c'est ? », se souvient-elle. « Cela m'a fasciné, parce que dans le théâtre, tout ce qui sort de l'ordinaire est intéressant. Et pour ces femmes, être dans cette pièce ce jour-là n'est pas une situation ordinaire. En 1759, elles n'ont pas autrement accès à ces niveaux de pouvoir et elles se retrouvent pourtant dans cette pièce. »

Dans la pièce, les femmes sont isolées dans une chambre obscure, « sans viande, sans boisson, sans feu et sans bougie », chargées de prendre une décision de vie ou de mort alors qu'une foule en colère rugit sous la fenêtre. Avec elles se trouvent la prisonnière - une personne brisée et caractérielle - et un homme, huissier de justice, qui n'est pas autorisé à parler.

C'est une situation sous tension. Mais c'est aussi un changement radical de cette situation très prisée qu'est le drame de salle d'audience, que l'on retrouve tant à l'écran qu'à la scène. Alors qu'une œuvre classique comme *12 Hommes en colère* met en vedette une douzaine d'hommes en costume-cravate, ici sont représentées des femmes au foyer qui travaillent, s'inquiètent des tâches ménagères inachevées et de leurs familles qui les attendent. Les questions de pouvoir et de justice se mêlent alors aux préoccupations pratiques comme la récolte des poireaux, le barattage du beurre et la dentition des bébés, tandis que la mission de ces femmes exige une discussion franche sur le corps féminin.

Il y a là un élément du cheval de Troie, dit malicieusement Kirkwood. « [Le drame de la salle d'audience] est une grammaire que les gens connaissent bien. Dans la pièce, on retrouve les mêmes étapes que d'habitude : il y a des votes de temps en temps et on examine les préjugés et les griefs personnels. Je pense qu'il y a donc des similitudes avec *12 Hommes en colère*. Mais je pense qu'il y a aussi d'énormes différences qui s'expliquent par l'expérience spécifiquement féminine ».

Comme dans de nombreuses pièces de théâtre de procès, la pièce met en évidence les écarts entre la justice et l'équité, et souligne également les inégalités sociales. Elle s'appuie sur la longue collaboration de Kirkwood avec *Clean Break*, une compagnie qui travaille avec des femmes détenues.

Dans *Le Firmament*, Lizzie, le personnage principal, est très consciente de la sphère d'influence limitée des femmes. Mais elle n'est pourtant pas une militante de la morale. Kirkwood a tenu à éviter ce qu'elle appelle le syndrome du « costume-blanc-Henry-Fonda » : l'individu charismatique qui retourne la foule et sauve la situation.

ENTRETIEN AVEC LUCY KIRKWOOD (SUITE)

« Je trouve Lizzie beaucoup plus intéressante si le costume est sale », dit Kirkwood. « Il y a un besoin constant que nos héroïnes féminines soient propres et parfaites. C'est une conception masculine - cette idée du héros brillant - et je ne vois pas de grand progrès dans le fait que nous parachutions des actrices dans les films Marvel. Je pense qu'on ne fait que changer la cerise sur le gâteau ; on ne change pas le gâteau. Je pense donc qu'il est vraiment important, une fois qu'on est à l'intérieur de ces structures, de les miner et de trouver des moyens de mettre en évidence leurs malhonnêtetés.

« Je vis ma vie dans la terreur d'être ghettoisée comme une sorte de « femme écrivain », ajoutet-elle. « C'est une chose tellement misérable qui arrive aux femmes écrivains. Je voulais que [cette pièce] soit vraiment musclée et robuste. Je suis allergique à tout ce qui est trop fantaisiste ou mystique dans l'expérience des femmes - j'aime être dans la boucherie ».

Elle rit. Elle admire des écrivains comme Howard Barker, dit-elle, qui combinent des sujets épiques et historiques avec un œil vif pour les réalités désordonnées et piquantes de la vie. Son propre travail étudie souvent la responsabilité morale et l'héritage des décisions, et bien que *Le Firmament* soit son premier drame historique, il ne s'agit pas uniquement du XVIII^{ème} siècle.

« Comme toute dramaturge contemporaine qui écrit sur le passé, je parle du présent », dit Kirkwood. « Je savais que je ne voulais pas que ce soit une sorte de reconstitution du National Trust¹ : il fallait que ce soit urgent, moderne, comme si l'on se voyait instantanément sur scène... Je ne suis pas désespérée en voyant l'événement du Brexit, mais je pense qu'il y a désormais beaucoup d'éléments dans notre conscience collective sur le fonctionnement de la démocratie, sur la signification d'un vote et sur la façon dont nous gérons notre propre autorité dans les structures qui nous ont été données.»

Localiser la pièce dans l'Est de l'Angleterre en 1759 a permis à Kirkwood, qui vit dans cette région, d'employer un riche mélange entre l'anglais géorgien et le dialecte local. C'est aussi une des années où la comète de Halley est passée près de la Terre. La comète et sa récurrence figurent dans la pièce, et contribuent à son titre : « welkin » signifiant « firmament ».

« Cette comète est vraiment intéressante parce qu'elle n'a fait que quelques révolutions depuis les événements de la pièce », dit-elle. « Elles [les matrones, ndt] portent toutes des bonnets et des corsets, mais la comète nous rappelle que l'époque n'est pas si lointaine. Et le plus grand geste de la pièce est ce moment, à la fin, où les femmes lèvent les yeux [...] : le geste politique et métaphorique consistant à regarder physiquement le monde et le ciel est très significatif ».

1759, ajoute-t-elle, a également été une année importante pour l'histoire britannique et l'image que le pays avait de lui-même : « William Pitt, qui est mentionné dans la pièce, a été la première personne à avoir une sorte de vision impériale pour la Grande-Bretagne. Et c'est cette année-là que nous avons commencé à remporter des victoires dans les Caraïbes, en Inde et au Canada – et donc toutes les choses que nous avons l'impression d'avoir perdu maintenant ont été forgées cette année-là. Le temps est une part vraiment importante de la pièce et il faut réfléchir à la façon dont les causes et les effets n'ont pas de corrélation au sein même d'une vie entière. Pour moi, le Brexit était un moment signifiant - nous avons une conversation avec une version de nous-mêmes qui a été forgée au XVIII^{ème} siècle ».

¹ organisation caritative de préservation du patrimoine.

LUCY KIRKWOOD

Lucy Kirkwood est une autrice de théâtre britannique née en 1984. Fille aînée d'un analyste de la City et d'une professeure de langue des signes, elle passe son enfance dans l'Est de Londres.

Elle écrit ses premières pièces à l'université d'Edimbourg, où elle obtient son diplôme de littérature anglaise en 2007. Elle se fait connaître en 2008 par son adaptation d'Hedda Gabler d'Ibsen : Hedda (Gate Theatre) et sa pièce Tinderbox (Bush Theatre). It Felt Empty When the Heart Went At First But It Is All Right Now (Arcola Theatre 2009), fruit de sa résidence avec la Clean Break Theatre Company et de son travail avec des femmes victimes du système judiciaire, révèle avec férocité les dessous des réseaux de prostitution et de trafic sexuel ; la pièce a été nommée pour l'Evening Standard Award - Best Newcomer John Whiting Award 2010. Lucy Kirkwood poursuit sa dénonciation de l'objectification de la femme et du sexe dans NSFW (2012, Royal Court Theatre).

Elle a aussi écrit deux pièces pour enfants pour le National Theatre, Beauty and the Beast (2010/11) et Hansel and Gretel (2012/2013).

Sa pièce Chimerica, inspirée par la célèbre photo de l'homme face aux tanks sur la Place Tiananmen lors des manifestations de 1989 au Vietnam, a été créée à l'Almeida Theatre en 2013 avant d'être reprise dans le West End la même année. Elle a été récompensée par le Susan Smith Blackburn Prize en 2014.

Après la création de Moustiques en 2017 au National Theatre de Londres, Les Enfants est jouée au Royal Court, puis à Broadway aux États-Unis. En 2018, elle reçoit le Prix de la meilleure pièce aux Writers' Guild Awards pour Les Enfants, et est élue membre de la Royal Society of Literature. Son œuvre The Welkin (Le Firmament) est mise en scène par James Macdonald en 2020 au National Theatre à Londres.

Son œuvre théâtrale est traduite depuis peu en France chez L'Arche : Les Enfants en 2019, Chimerica en 2020 et Le Firmament en septembre 2022. Ses textes n'ont été que très peu montés en France à ce jour.

Lucy Kirkwood est également scénariste pour la télévision. Elle a écrit pour la série Skins (Company Pictures), créé et écrit The Smoke (Kudos / Sky 1). Elle travaille actuellement à la production de sa série Adult Material (Tiger Aspect Production) et l'adaptation télévisée de sa pièce Chimerica (prix Best New Play lors des Olivier Awards, ainsi que le Critics Circle Award et le Susan Smith Blackburn Award) en une mini-série.



© droits réservés

CHLOÉ DABERT

Comédienne et metteuse en scène, Chloé Dabert a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris (CNSAD). Elle a joué notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn.

En 2012, elle fonde avec Sébastien Éveno la compagnie Héros-limite. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 est lauréat du festival Impatience 2014.

Artiste associée au CDDB - Théâtre de Lorient, au CENTQUATRE-PARIS, au Quai - Centre dramatique national d'Angers et résidente à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, elle met en scène des écritures contemporaines dont plusieurs textes de Lola Lafon et de l'auteur dramatique Dennis Kelly dont elle participe à faire connaître son écriture en France.

En 2018, elle monte *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française et *Iphigénie* de Racine au Festival d'Avignon.

Elle dirige la Comédie, Centre dramatique national de Reims, depuis janvier 2019.

En 2020, elle crée *Girls and Boys* de Dennis Kelly puis *Dear Prudence*, une commande d'écriture à Christophe Honoré dans le cadre du projet « Lycéen.ne.s citoyen. ne.s, sur les chemins du théâtre ». En 2021, elle met en espace *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer pour Lola Lafon et Maëva Le Berre au Festival d'Avignon. Elle crée en 2022 *Le Firmament* de Lucy Kirkwood, pièce pour 16 comédiens dont 13 femmes, à ce jour inédite en France.



© Manuel Braun

ELSA AGNÈS

MARY MIDDLETON

Après des études de Lettres, elle rentre à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier.

Depuis 2014, elle a joué sous la direction de Hélène Soulier (Eyolf d'Ibsen), Evelynne Didi (Electre traduit par Jean Bollack), Katia Ferreira (Foi, Amour, Espérance d'Odön Von Horvath et First Trip d'après Virgin Sucide de Jeffrey Eugenides), Cyril Teste (Nobody d'après Falk Richter), Guillaume Vincent (Songes et Métamorphoses d'après Ovide, Shakespeare, Myrha écrit et mis en scène au festival de Princeton University), André Wilms (Preparadise sorry now de Fassbinder et Barbe bleue de Déa Loher), Cyril Dubreuil (Dénébuler), Tiago Rodrigues (Le danger heureux), Chloé Dabert (Iphigénie de Racine) et Maxime Contrepois (Après la fin de Dennis Kelly).

Au cinéma, elle joue dans des séries et dans des courts métrages. Elle participe à des fictions radiophoniques pour France Culture sous la direction de Cédric Aussir et Sophie-Aude Picon.

En 2022, elle co-signe avec Victoire du Bois la mise en scène et joue Les Trois Sœurs d'après Tchekhov et le documentaire Grey Gardens réalisé par David et Albert Maysles. Elle écrit et joue dans Le Caméléon (mis en scène Anne-Lise Heimbürger) qui sera créé en mars 2023 à la Comédie - CDN de Reims.



© photo : Céline Nieszawer



© photo : Polo Garat

SÉLÈNE ASSAF

HELEN LUDLOW

Sélène Assaf est une jeune comédienne franco-libanaise.

Formée en Belgique, puis à la classe libre du Cours Florent à Paris, elle intègre plus tard la troupe éphémère de l'Atelier du Théâtre de la Cité (CDN de Toulouse).

Elle est membre de la Cie Le Théâtre de l'Éclat avec laquelle elle joue notamment dans Avec le paradis au bout et Pour en finir de et mis en scène par Florian Pâque.

Jouant entre autres sous la direction de Thierry Harcourt ou Igor Mendjisky, on l'a vue dernièrement dans la mise en scène de Des Cadavres qui respirent de Laure Wade par Chloé Dabert, celle d'EC(H)OS par Milaray Lobos ou encore Les Enivrés d'Ivan Viripaev par Sarah Siré.

À l'écran, elle a tourné devant la caméra de Cédric Klapisch, d'Edmond Carrère, de Géraldine Nakache ou encore de Josée Dayan.

COLINE BARTHÉLÉMY

KITTY GIVENS

Coline Barthélémy appréhende le théâtre dès le collège lors d'ateliers découverte. Elle affirme son goût pour l'art dramatique au lycée en option théâtre où elle apprend les bases de la culture théâtrale.

Elle intègre en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Strasbourg et parallèlement, se forme à différentes approches comme le théâtre physique. Elle obtient son diplôme d'Études Théâtrales en 2018. Elle est admise à l'ESAD en 2018 où elle obtient le Diplôme national supérieur professionnel de comédienne.

Elle a travaillé notamment avec Thierry Jolivet, le Birgit ensemble, Thierry Tian Yang, Laurent Sauvage, Koffi Kwahule, Denis Dercourt, Olivier Chapelet, Olivier Achard...

En 2022, elle rejoint la Jeune Troupe des CDN de Reims et Colmar.



© droits réservés



© Lisa Lesourd

SARAH CALCINE

HANNAH RUSTED

Sarah Calcine s'est formée au CNR de Montpellier, en Argentine (Odin Teatret, Timbre Quatro) et en mise en scène à la Manufacture (Lausanne). Elle joue au cinéma pour Charlotte Le Bon (Talent Cannes Adami 2018), Léa Fazer, Zoel Aeschbacher et au théâtre pour Chloé Dabert, Nina Negri, le collectif Colette et l'Éventuel Hérisson Bleu.

Proche du festival in situ de Villeréal, elle a été lauréate de la bourse FORTE Ile-de-France pour sa mise en scène hors-les-murs de la série Innocence d'après Dea Loher (Mains d'Œuvres 2018). Passionnée par la recherche en art, elle était invitée à l'INAE en Uruguay pour un laboratoire avec Sergio Blanco sur l'autofiction (2014).

Depuis 2019, elle mène des enquêtes urbaines mêlant théâtre et géographie, aux côtés de Florian Opillard et Claire de Ribaupierre. En 2022, elle met en scène Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas de Magne Van den Berg au Poche Genève. Directrice artistique de la compagnie suisse BOULE À FACETTES, elle joue notamment dans On achève bien les oiseaux d'après le film de Sydney Pollack, conçu avec Pauline Castelli, présenté au festival C'est déjà demain (Théâtre St Gervais 2021) et repris à Vidy-Lausanne dans le cadre des Newcomeuses (2022). En 2022, elle rejoint la Jeune troupe des CDN de Reims et Colmar.

BÉNÉDICTE CERUTTI

ELIZABETH LUKE

Après des études d'architecture, elle entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg (2001) et en intègre la troupe (2004). Elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig et Claude Duparfait.

Elle travaille avec Aurélia Guillet, Éric Vigner (*Pluie d'été à Hiroshima de Duras, Othello de Shakespeare*), Olivier Py (*L'Orestie de Eschyle*), Stéphane Braunschweig, Jean-Michel Rabeux, Frédéric Fisbach, Jean-Louis Martinelli. Avec Séverine Chavrier, elle crée *Épousailles et représailles d'après Hanok Levin, série B et Plage ultime d'après J G Ballard*. Elle travaille avec Adrien Beal, Éric Vigner, Frédéric Fisbach, Cécile Pauthe (*Aglavaine et Selysette de Maurice Maeterlinck*), Thomas Ostermeier (*La Mouette de Tchekov*), Remy Yadan, Marc Lainé (*La fusillade sur une plage d'Allemagne de Simon Diard*), Pascal Kirsch.

Elle crée avec Julien Fisera, *Eau sauvage de Valérie Mrejen*. Avec Chloé Dabert, elle joue dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, Iphigénie de Racine*, créé dans le cadre du Festival d'Avignon, puis dans *Girls and Boys de Dennis Kelly* créé en 2020 à la Comédie - CDN de Reims. En 2020, elle écrit et se met en scène dans *Les Sentinelles*, présenté au CDN d'Orléans (festival Soli) et en 2022 au festival Bruit au théâtre de l'Aquarium.



© droits réservés



© Mathieu Bleton

GWENAËLLE DAVID

SARAH HOLLIS

Elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999-2002) et y rencontre Joël Jouanneau. En 2003, elle joue dans *Dickie, un Richard III d'après Shakespeare* et *Variations-Crimp*. Elle travaille ensuite avec Jeanne Champagne dans *George Sand, une femme en politique, Antigone de Brecht, Debout dans la mer* monologue d'après *Râcleurs d'Océans d'Anita Conti* puis avec Vincent Macaigne

dans *Friche 22.66* et *Requiem 3* aux Ateliers Berthier-Odéon Théâtre de l'Europe. Elle joue sous la direction de Frédérique Mingant (*Les Caprices de Marianne d'Alfred de Musset, Hôtel Palestine de Falk Richter, Une Chambre à soi de Virginia Woolf*) et de Chloé Dabert (*L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly*).

Elle crée un seule en scène : *Modèle(s) en Arène à l'Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux (2018)*, puis elle écrit et chante *L'Élan du réveil* une *Carte Blanche Concert* à la Comédie, CDN de Reims (2021). Depuis l'obtention de son diplôme d'état de théâtre en 2010, elle mène parallèlement des actions de formation. Sa pratique évolue continuellement au fil de nouvelles rencontres, notamment avec les metteurs en scène Jean-François Sivadier, Krystian Lupa, et Joël Pommerat lors de master-classes.

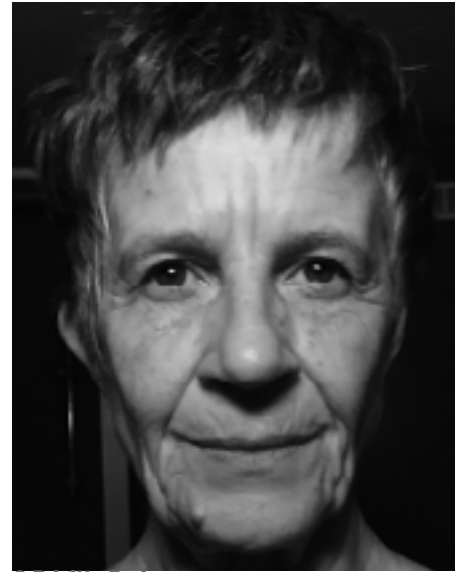
BRIGITTE DEDRY

SARAH SMITH

Formée à l'AD, en Belgique, elle semble n'appartenir à aucune « école » et sa famille artistique est assurément plus atypique que classique. Au cours de sa carrière théâtrale, elle croise et s'associe aux parcours artistiques d'Alain Wathieu avec lequel elle monte plusieurs pièces de Copi.

Avec Zouzou Leyens, elle interprète *Un sapin chez les Ivanov* de Viedensky et *Il vint une année très fâcheuse*, spectacle écrit sur base d'improvisations questionnant la notion de l'ogre dans le conte *Le Petit Poucet* et pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation du théâtre et de la danse.

Avec la compagnie Leporello, elle interprète *Lady Macbeth* en langue flamande. Elle s'associe ensuite avec Anne-Cécile Vandalem pour la création de deux spectacles : *(Self)Service* pour lequel elle reçoit également le prix d'interprétation en Belgique et *Habituation* qui reçoit le prix du meilleur spectacle. Avec la compagnie itinérante *Arsenic*, elle expérimente le cabaret théâtral sous toutes ses formes. Elle rencontre ensuite le collectif *Transquiquennal* dans une version très contemporaine de textes de Shakespeare, *Isabelle Pousseur* dans la pièce *Richard III* et *Last exit to Brooklyn* de H. Selby Jr et collabore avec Florence Minder pour la création de son nouveau spectacle *Faire quelque chose (c'est le faire. Non?)*.



© Brigitte Dedry



© droits réservés

MARIE-ARMELLE DEGUY

CHARLOTTE CARY

Marie-Armelle Deguy a été élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique puis pensionnaire à la Comédie-Française. Depuis qu'elle a repris son indépendance, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques, Christophe Perton, Emmanuel Demarcy Mota, Frédéric Béliet-Garcia, Macha Makeieff, Chloé Dabert, Jean Michel Ribes... Elle s'est consacrée tant au théâtre des siècles passés qu'à la création contemporaine et s'est produite sur les plus grandes scènes françaises. Elle tourne également au cinéma, entre autres sous la direction François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydès, Alain Chabat... De 1990 à aujourd'hui, on a également pu la voir dans plus d'une trentaine de téléfilms.

Elle enregistre par ailleurs régulièrement pour la radio des pièces, des poèmes, des nouvelles, principalement sur les antennes de France Culture et France Inter. Sa grande affection pour les textes la pousse également à faire de nombreuses lectures de romans en public. Elle prête régulièrement sa voix à des documentaires, dont ceux des réalisateurs Dominique Gros et Jérôme Prieur.

OLIVIER DUPUY

L'HUISSIER

Olivier Dupuy, comédien, investit essentiellement les écritures contemporaines mais également le répertoire théâtral de Shakespeare à Pirandello. Il interprète notamment Heiner Müller, Pier Paolo Pasolini, Armando Llamas, Didier-Georges Gabily, Ad de Bont, Magnus Dahlström, Laurent Gaudé ou encore Falk Richter, dans les mises en scène de Stanislas Nordey avec lequel il travaille de 1993 à 2012 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre national de Bretagne, et au Théâtre Nanterre-Amandiers où il est artiste permanent pendant trois ans.

Depuis 1991, il joue également sous la direction de Christophe Laluque, Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Pierre Gavary, Laurent Sauvage, Michel Simonot, Guillaume Doucet, Aline Cesar, Thierry Roisin. Il interprète également les textes de Nadia Xerry-L, Hervé Guilloteau et de François Laroche-Valière. Actuellement, il tourne Ivres d'Ivan Viripaev sous la direction d'Ambre Kahan.



© droits réservés

GWENAËLLE DAVID

SARAH HOLLIS

Après avoir obtenu un bac de science de la technologie et de la gestion (2010), elle intègre le Conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris et suit les cours de Nathalie Bécue. Pendant ce cursus de trois ans, elle suit également chaque semaine des cours de danse et d'expression corporelle, de claquette et de chant classique. Parallèlement, elle fait une Licence d'études théâtrales à la Sorbonne nouvelle.

Elle intègre en 2013 et pour deux ans, la formation de l'école du studio d'Asnières. Avec quelques camarades du studio, elle crée la Compagnie A(.) (Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine mis en scène par Alice Gozlan et Julia De Reyke).

En 2015, Andréa intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle travaille sous la direction de nombreux intervenants tels que Nada Strancar, Claire Lasne Darcueil, Yvo Mentens, Le Birgit Ensemble, Frédéric Béliet-Garcia, Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq, Serge Hureau et Olivier Hussenet (Hall de la chanson).

Depuis sa sortie en 2018, elle a joué sous la direction de François Rancillac dans *Les Hérétiques*, de Guillaume Vincent dans *Les Mille et une nuits* et joue dans *Un Sacre* mis en scène par Lorraine de Sagazan.



© droits réservés

SÉBASTIEN ÉVENO

LE JUGE

Après avoir obtenu une Licence de Lettres modernes, il est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1999 à 2002.

À sa sortie, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau, Christophe Honoré, Jacques Osinski, Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, Jean-Yves Ruf, Vincent Macaigne, Marc Lainé, Madeleine Louarn, Thierry Roisin, Blandine Savetier. Plus régulièrement, il a joué sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (2015), *Chat en poche* de Georges Feydeau (2016), *La tragédie de Macbeth* de Shakespeare (2018) et *Les guêpes / Lourcine* de Ivan Viripaev et Eugène Labiche (2019), de Christophe Honoré dans *Beautiful guys* et *Les débutantes* (2004), *Fin de l'Histoire* (2015) et de Galin Stoev dans *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev (2019) et *Ivanoff* de Fredrik Bratberg (2021).

Avec Chloé Dabert, il joue dans *Orphelins* de Dennis Kelly, *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly (2017), et *Iphigénie* de Jean Racine. Dans le cadre du programme Lycéens citoyens, il joue sous sa direction dans *Dear Prudence* de Christophe Honoré (2020). Depuis janvier 2019, il est artiste associé au projet de direction de la Comédie - CDN de Reims.



©Vincent VDH



© droits réservés

AURORE FATTIER

EMMA JENKINS

Née en 1980 à Port-au-Prince (Haïti) et de nationalité française, Aurore Fattier est une metteuse en scène et actrice vivant à Bruxelles.

Depuis ses études de Lettres à Paris et un cursus en mise en scène à l'INSAS, elle travaille principalement entre la France et la Belgique autour d'adaptations théâtrales d'oeuvres littéraires classiques et contemporaines. Ses dernières créations sont *La possibilité d'une île* de Houellebecq (2014), *L'Amant* de Pinter (2015), *Elisabeth II* de Bernhard (2016), *Bug* de Tracy Letts (2018), *Othello* de Shakespeare (2019) et *Qui a peur de Lanoye* (2021).

Au cinéma, elle a joué pour Emmanuel Marre, Catherine Cosme et Thomas Van Zuylen. Aurore Fattier est artiste associée au Théâtre de Liège, de Namur et au théâtre Varia (Bruxelles).

Sa compagnie, SOLARIUM bénéficie depuis 2018 du soutien d'un contrat-programme de la Communauté française de Belgique. Elle prépare actuellement une réécriture d'*Hedda Gabler* d'Ibsen, *Hedda*, qui verra le jour en septembre 2022 et sera en tournée en 22-23 et 23-24.

ASMA MESSAOUDENE

PEG CARTER

Après une Licence de théâtre à Paris 3 et le Cours Florent en parallèle, elle intègre le Conservatoire national d'art dramatique en 2017 où elle travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil, Philippe Garrel, Sandy Ouvrier, Emmanuel Daumas et François Cervantes.

Au cours de ces trois années elle part faire un Erasmus au Royal Conservatoire of Scotland où elle travaille sous la direction de Ali de Souza dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Au cinéma, elle joue dans le dernier film de Guillaume Brac *À l'Abordage*.



© Alex Delamadeleine



©droits réservés

Océane Mozas

JUDITH BREWER

Après avoir été formée à l'ENSATT, auprès notamment d'Aurélien Recoing et de Jean Pierre Bouvier, elle rencontre Joël Jouanneau avec qui elle collabore sur de nombreux spectacles, dont *L'Idiot* de Dostoïevski, *Les Reines* de Normand Chaurette, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Lagarce.

Explorant autant le répertoire classique que des œuvres contemporaines, elle travaille aussi sous la direction de Jacques Lassalle, Frédéric Bélier-Garcia, Laurent Laffargue, Jacques Rebotier, Christophe Rauck, Jacques Osinski, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Guillaume Delaveau, Frédéric Maragniani, Paul Desveaux, Laurent Hatat, Galin Stoev, Didier Bezace, Elisabeth Chailloux, Nora Granovsky, Jacques Vincey et dernièrement sur le diptyque de Simon Abkarian (*Le Dernier jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes*).

Elle est aussi enseignante au Cours Florent et organise avec Igor Skreblin des stages à l'ESCA. Elle travaille à la création de son projet *Deux sœurs* de Marine Nguyen Bachelot en compagnie de Thierry Thieu Niang.

LÉA SCHWEITZER

ANN LAVENDER

Comédienne, elle commence à se former à l'École du Jeu dirigé par Delphine Elliet, puis en 2015 elle intègre l'école du TNB dirigée par Eric Lacascade où elle travaille sous la direction de différents artistes notamment Dieudonné Niangouna, Les Chiens de Navarre, Bruno Meysat, Maya Bösch ou encore Arthur Nauzyciel.

En 2018, elle entre à l'Académie de la Comédie Française, où elle joue notamment dans les mises en scène de Denis Podalydès, Éric Ruf, Julie Deliquet, Ivo Van Hove, Isabelle Nanty. Au cours de cette année, elle monte sa première mise en scène en adaptant *Les Contemplations* de Victor Hugo programmé au Théâtre des Déchargeurs.

Actuellement, elle fait partie d'un label musical queer et féministe rennais Black Lilith Records et collabore en parallèle avec un rappeur parisien. Elle travaille également à l'écriture de son premier roman, tout en répondant à la commande d'écriture de l'auteur Roland Fichet à l'occasion de la Bibliothèque des Futurs. Elle tourne dans le court métrage d'Andréa Lejault produit par la FEMIS et vient d'intégrer la Jeune troupe de Reims et Colmar.



© Claire Auffret



© droits réservés

ARTHUR VERRET

LE MARI / LE MÉDECIN

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2015), il crée en 2016 *Alceste(s)*, création collective d'après *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre de la Criée mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. En 2017, il interprète *Le saint* au Théâtre de la Commune à Aubervilliers dans *La Source des saints* de John Millington Synge, mis en scène par Michel Cerda, avec Anne Alvaro et Yann Boudeau. Il joue aussi dans *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert. Il poursuit le travail avec Chloé Dabert en 2018 dans *Iphigénie* de Racine, créé au festival d'Avignon. Au cinéma, il joue aux côtés d'Emmanuelle Béart dans *L'Étreinte* réalisé par Ludovic Bergery, ou encore dans le premier film de Giovanni Aloi, *Troisième guerre* avec Leïla Bekhti et Karime Leklou.

En 2020, il réalise un premier long métrage documentaire *Retiens Johnny*, en compétition au Champs-Élysées film festival et Premiers plans d'Angers.

MARIE LA ROCCA

COSTUMES

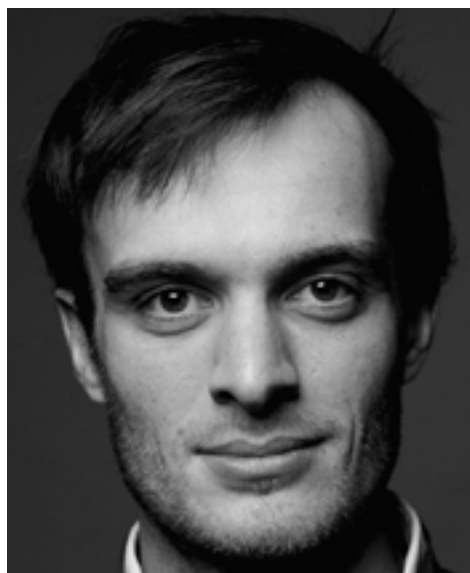
Diplômée de l'École Boule puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg section scénographie-costumes au sein du Groupe 36. Elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie des Enfants du soleil de Maxime Gorki, et le retrouve pour la création des costumes du Temps et la Chambre de Botho Strauss, d'Un mois à la Campagne de Ivan Tourgueniev et du Misanthrope de Molière.

Elle conçoit également les costumes et scénographies auprès de Cécile Pauthé de 2010 à 2015, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra depuis 2014, les costumes auprès de Yasmina Reza, de Marie Rémond et Thomas Quillardet, de Remy Barché, de Christophe Honoré, de Sylvain Maurice, de Charles Berling et de Marie Rémond et Caroline Arrouas pour Delphine et Carole.

Elle rencontre Chloé Dabert pour la création de J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Lagarce au Théâtre du Vieux-Colombier en 2018. Elle poursuit à ses côtés pour Iphigénie de Racine, au Festival d'Avignon en 2018, Des cadavres qui respirent de Laura Wade en juin 2019, Girls and Boys de Dennis Kelly et Dear Prudence de Christophe Honoré en 2020. Le Firmament est sa sixième collaboration avec Chloé Dabert.



© droits réservés



© droits réservés

LUCAS LEIÈVRE

SON

Diplômé de l'école du Théâtre national de Strasbourg (section régie-création) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique.

Il travaille avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Côme de Bellescize et Jacques Gamblin. En 2016, il met en place avec Linda Duskova un workshop pour l'Université Paris 8 Musée sonore, un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre. Lucas Lelièvre travaille avec le Birgft Ensemble depuis 2015 (création son et vidéo) et joue dans Pour un prélude qu'elles mettent en scène. Il signe les créations sonores de Memories of Sarajevo, Dans les ruines d'Athènes et Les oubliés Alger-Paris, 2017.

En 2018, il collabore avec Lorraine de Sagazan (L'Absence de père et Un sacre), Élise Chatauret (Saint Felix, Enquête sur un hameau français), et Léa Girardet et Julie Bertin (Le Syndrome du banc de touche).

Pour Chloé Dabert, il réalise les créations sonores de L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, de J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce, d'Iphigénie de Racine et de Girls and Boys de Dennis Kelly.

NICOLAS MARIE

LUMIÈRES

Diplômé en Licence d'Arts plastiques à l'Université Rennes 2, puis du Théâtre national de Strasbourg en section régie en 2007, Nicolas Marie exerce tout d'abord en régie générale et assistant scénographe (Hubert Colas, Alain Françon), créateur lumière au théâtre (Matthieu Roy, Hubert Colas, Philippe Calvario, Dita Von Teese) et à l'opéra (Marco Gandini et Lee So Young au Korean National Opera).

Depuis 2013, il se consacre entièrement à son activité de créateur lumière et de scénographe. Il travaille depuis, en France comme à l'étranger, auprès de Matthieu Cruciani, Chloé Dabert, Emilie Capliez, Pierre Maillet, Bérengère Bodin, Madeleine Fournier, Melis Tezkan et Okan Urun (Biriken-Turquie), Arnaud Meunier, Frédéric Béliet-Garcia, Marc Lainé, Tamara Al Saadi, Myrtille Bordier, Rémy Barché, Christophe Perton.

Depuis 2014, il assure également les éclairages de différents événements pour la Maison Hermès aussi bien en France qu'à l'international (Shanghai, Seoul, Dubai, Taipei, Londres, Rome...).



© droits réservés



© droits réservés

PIERRE NOUVEL

SCÉNOGRAPHE ET RÉALISATEUR

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, il réalise avec Jean-François Peyret *Le Cas de Sophie K* (2005, Festival d'Avignon). Il collabore ensuite avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas, Chloé Dabert...).

En 2011, il crée au Festival d'Aix-en-Provence, *Austerlitz* de Jérôme Combier avec l'Ensemble Ictus. Il présente des installations au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition *Samuel Beckett* (2007), au Pavillon Français de l'exposition *Internationale de Saragosse* (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (*Walden Memories*, 2013) une exposition autour du texte *Walden* de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re : Walden*, créée au Festival d'Avignon en 2013.

En 2015, il est pensionnaire à la Villa Médicis. En 2016, il crée, avec Jérôme Combier, *Campo Santo*, *Impure histoire de fantômes*, objet hybride entre concert, théâtre et installation numérique. Il collabore régulièrement avec Chloé Dabert en tant que scénographe sur ses créations : *Orphelins* (2014), *Nadia C* (2016), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* (2017), *Iphigénie* (2019) et *Girls and Boys* (2020). Depuis 2019, il est également artiste associé à la Comédie - CDN de Reims.